

Cabellle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS SEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Direct: at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le Réve de Perrette. La Pentecôte et ses Jolies Cousines. Le petit lit de Napoléon. Cuisine. 7me PAGE. Pécie. Mondanités. Chiffons. Fantaisies impériales.

Une lettre de M. Taft.

Nous sommes loin des temps où un Sénat et à la Chambre des représentants du Congrès des Etats-Unis les membres qui y prenaient la parole pour soutenir ou combattre un projet de loi, faisaient usage de langage le plus convenable, et surtout dans leurs discussions se montraient soucieux des convenances, se gardaient de toute observation, de toute remarque pouvant être interprétée comme un manque d'égards; on arguait, mais on ne s'insultait pas; Alphonse et Gaston étaient passés par là et leur politesse y avait été prise au point d'y être érigée en principe. Mais, nous le répétons, nous sommes loin de ces temps, temporairement; et pour défendre la cause qu'il a épousée, gagner son point, faire triompher la mesure dont il s'est fait le champion, le législateur ne recule devant aucun moyen, tous les moyens lui sont bons, même la calomnie, le mensonge.

La prédiction de Halley.

Nous sommes habitués à voir indiquer à l'avance par les astronomes le mouvement des corps célestes avec une extrême précision et cela a paru tout naturel qu'on puisse imprimer: c'est le 18 mai que la comète passera entre la terre et le soleil et que les trois astres se trouveront sur une même ligne droite. Cependant rien n'est plus difficile que de prévoir la marche des comètes et c'est l'histoire du premier fait un semblable travail. Dans l'antiquité, au Moyen Age et même à l'époque de la Renaissance, les savants considéraient les comètes comme des météores passagers dont l'apparition et la disparition n'étaient soumises à aucune règle. L'astronome danois Tycho Brahe avait bien, à la fin du seizième siècle, laissé entendre que les comètes pouvaient décrire quelque courbe régulière autour du soleil. Mais c'est seulement cent ans plus tard, après la découverte de la loi de gravitation, que le mouvement de ces astres, si longtemps méconnus et calculés, put être sérieusement étudié. En 1705, Halley qui avait alors quarante-neuf ans, fit paraître un important ouvrage où était exposée une théorie nouvelle des comètes, basée sur le principe de l'attraction universelle que venait d'établir son compatriote et ami Newton. Depuis vingt-cinq ans, Halley réunissait tous les éléments publiés sur les anciennes comètes. En y joignant le résultat de ses propres observations, il avait pu dresser un catalogue très complet de vingt-quatre comètes, et il avait remarqué que trois d'entre elles, celles de 1531, 1697 et 1682, avaient des orbites presque identiques.

Les calculs considérables auxquels il s'était livré l'avaient alors peu à peu convaincu que ces trois astres n'en formaient en réalité qu'un seul qui avait traversé notre système à ces trois dates éloignées de soixante-seize ans environ, après avoir décrit une longue ellipse dont le sommet le plus éloigné, dénommé aphélie, se trouvait à cinq millions de kilomètres du soleil. En conséquence, la comète apparue en 1682 devait revenir en 1759. C'est ce que Halley ne craignit pas d'annoncer, en développant son hypothèse du retour et de la périodicité des comètes. Cette théorie souleva de grosses polémiques dans le monde savant; mais Halley était de plus en plus certain d'être sur le chemin de la vérité, et dans les tables astronomiques qu'il établit quelques années après et qui ne furent publiées qu'en 1749, longtemps après sa mort, il revint sur la question en termes encore plus nets: "Tel est, dit-il, l'accord des éléments de ces trois comètes, si elles étaient trois comètes différentes, ou que ce ne fut pas le retour d'une même comète, que son orbite elliptique qui passe près de la terre et du soleil, "ai donc elle revient encore, suivant notre prédiction, vers l'an 1758, la postérité se souviendra que c'est à un Anglais que l'on en doit la découverte."

Parole admirable de savant et de patriote! Jamais, d'ailleurs, prédiction scientifique n'excita une plus grande curiosité. Les disciples de Halley, reprenant ses calculs, annonçaient que la comète reviendrait dès l'année 1757. Tous les astronomes de France et d'Europe, préoccupés de ce grand événement, se préparaient à en suivre le développement. Mais l'astre attendu ne réapparaissait point! Aussi l'émotion, l'impatience et les discussions ne faisaient-elles que grandir. C'est alors qu'un géomètre français, Clairaut, entreprit de résoudre rigoureusement le problème qu'Halley avait tracé et décida de calculer les perturbations que la comète de 1682 avait dû éprouver en passant dans le voisinage des planètes et notamment de Jupiter et de Saturne. C'était une œuvre d'une difficulté inouïe.

Clairaut fut secondé dans sa tâche par de Lalande, un des astronomes que la France met au rang de ses plus illustres savants, et par Mme Hortense Lepaute, femme de l'horloger de Louis XV, pour laquelle les mathématiques n'avaient guère de secrets. Le travail de ces trois dignes collaborateurs fut terminé en novembre 1758 et Clairaut présenta à l'Académie des sciences un mémoire qui débatait ainsi: "La comète que l'on attend depuis plus d'un an est devenue l'objet d'un intérêt beaucoup plus vif que le public n'en met ordinairement aux questions astronomiques. Les vrais amateurs des sciences desireront son retour, parce qu'il doit en résulter une très belle confirmation d'un système en faveur duquel presque tous les phénomènes dépendent. Or, qui se plaient au contraire à voir les philosophes plongés dans l'incertitude et le trouble espèrent qu'elle ne reviendra point et que les découvertes tant de Newton que de ses partisans se trouveront de niveau avec les hypothèses que la seule imagination a enfantées. Plusieurs personnes de cette dernière classe triomphent déjà et regardent une année de retardement, qui n'est due qu'à des annonces destinées de tout fondement, comme suffisantes pour condamner les newtoniens.

ne, c'est bonjour comme la vie qui paraît se mouler de nos désespoirs, que je suis forcée d'enfermer dans ces petites lignes pâles, sous la meuble couverte de ce cahier d'écolier, une pareille immensité de douleur! "Je vais donc me borner à raconter les choses comme elles se sont produites; tu as l'âme pitoyable, une grande instruction, ce qui — je me berce de cette dernière consolation — te permettra de démentir la vérité de ce drame, d'en dégarer l'action destructive de la souffrance, le part de mystère et aussi de fatalité. "Mes parents étaient de très honnêtes gens qui tenaient rue Vaneau un petit magasin de papeterie. La maison était bien schalandrée; les habitants des riches hôtels de voisinage ayant pris en considération, à la longue, la probité de ces modestes commerçants, se fournissaient chez eux, il n'y avait qu'à se laisser vivre. Néanmoins, quand mon père et ma mère moururent — trop tôt — peu de jours de distance, pendant une épidémie de variole qui ravageait le quartier, je ne pris pas la suite de ce négoce facile et prospère. Dès l'enfance, je possédais ce qu'on appelle le "désespoir" avec une telle énergie prévoyante, ma mère, une femme simple et sage en ce qui se rapportait à la vie, me recommandait toutes les qualités pratiques de notre petite bour-

J'entreprends ici de faire voir que ce retardement, loin de nuire au système de la gravitation universelle, en est une suite nécessaire, qu'il doit aller encore plus loin, et je tente d'en assigner les limites.

Clairaut montrait ensuite que la révolution de la comète serait de 618 jours plus longue que la précédente, en raison de l'action retardatrice qu'avaient exercée sur elle, en cours de route, les deux planètes, Saturne et Jupiter; il annonçait son passage au périhélie, c'est-à-dire au point le plus rapproché du soleil, pour le milieu d'avril 1759. Toutefois, avec une modestie qui est tout en son honneur, Clairaut faisait quelques réserves sur cette date. Il expliquait que certains termes avaient dû être négligés dans les calculs, que diverses causes de perturbation du mouvement des astres n'étaient pas très bien connues et qu'enfin il avait pu commettre quelques erreurs, au milieu de tant d'opérations si nombreuses et si délicates. Il concluait "en demandant un mois de grâce en faveur de sa théorie".

En fait, la comète passa au périhélie le 13 mars 1759, soit trente deux jours avant l'époque calculée par Clairaut. Un tel triomphe de la méthode mathématique produisit une impression profonde; et c'est avec un enthousiasme bien légitime que de Lalande put écrire: "L'univers voit cette année le phénomène le plus satisfaisant que l'astronomie nous ait jamais offert; cet événement, unique jusqu'à ce jour, change nos doutes en certitude et nos hypothèses en démonstration." Qu'était-ce, en effet, qu'un retard de 32 jours en comparaison d'un mouvement qui demande 75 ans pour s'accomplir? Qu'était-ce que cette erreur de 32 jours, par rapport à toutes les attractions du système solaire dont on n'avait pu tenir compte? En tout cas, le retour de la comète et le retard même qu'elle avait subi dans sa marche par suite de l'influence perturbatrice de Jupiter et de Saturne constituaient la démonstration la plus éclatante qu'on eût jamais eu d'un grand principe de l'attraction universelle.

La prédiction de Halley, ainsi réalisée, avait vraiment une portée immense, et l'on comprend que la postérité se soit souvenue de vous exprimé par ce grand savant et ait donné son nom à la première comète périodique qui ait été enregistrée. Ajoutons qu'aujourd'hui nos méthodes de calcul sont plus précises qu'aux dix-huitième siècle; le ciel nous est également mieux connu. Toutefois, il ne faut pas oublier que les comètes, si impressionnables en raison de la faiblesse de leur masse, passent, dans leur course autour du soleil, à des distances variables des planètes. Celles-ci produisent donc une action variable à chaque instant en intensité et en direction.

Pour tracer la trajectoire d'une comète, il faut, par suite, constamment tenir compte de la position réciproque de cet astre, du soleil et des planètes. Si l'on songe à la grandeur de l'orbite parcourue, on comprendra combien une erreur peut être facilement commise. Cependant, lorsqu'un mois de septembre dernier la comète de Halley fut de nouveau signalée après une absence de soixante-quatre ans, elle apparut presque exactement au point indiqué par les calculs des astronomes anglais, MM. Cowell et Crommelin. C'est là un fait absolument digne de toute notre

admiration et qui justifie amplement la récompense accordée à ces deux savants par la Société astronomique de France.

SOUPER FIN.

Une nuit d'octobre, il y a dix ans. Nous avions passé à Valence et nous roulions vers le pays de Langue doc et de Provence où le Rhône coule sans brumes ni tristesses et où bientôt nous verrions le soleil se lever sur les olivettes grises et les colines de roches blanches. Mais, en attendant, elle me semblait longue, cette nuit sans sommeil, avec des énervements, des bâillements, des courbatures; et, voyez quel était mon égoïsme, je maugréais surtout parce qu'en face de moi me deux compagnons de route, — ma femme et mon petit bonhomme de fils, ne remuaient ni pieds ni pattes, et pour un peu, se seraient mis à ronfler....

Que faire? Pas moyen de lire sous le pâle quinquet tremblant; je n'avais pas à manger tout seul, on m'aurait interdit de fumer.... Donc nulle ressource autre que de songer, maussadement. "Aussi, je songeais! Et, retournant à mon passé, je regrettais les années de jeunesse, bêtement perdues, sans travail, sans joie, dans l'ennui, le dégoût, les remords. Et je me plaignais; au lieu de m'accuser tout seul d'ingratitude, j'accusais la vie d'injustice!....

Mais, voilà que, tout à coup, le train tousse. "Orange! Trois minutes d'arrêt!" Puis la portière s'ouvrit et une Sœur de charité monta. C'était une petite vieille, au visage un peu plissé, mais d'un teint clair et propre, avec deux yeux noirs, brillants et doux, et un fin sourire indulgent. Elle se frotta dans le compartiment, chercha des yeux où se mettre pour nous gêner le moins possible et s'assit timidement à l'écart, tenant toujours sur ses genoux son gros sac de cuir....

Cela fait, elle me regarda, sourit encore, puis, à mi-voix, avec un accent du Midi lisse, souple et câlin autant qu'une créresse: — Pardonnez-moi, monsieur, je vous ai dérangé.... j'avais peur de déranger la dame et le petit. Pauvre "petit", qu'il est gentil.... Et qu'il dort bien, par exemple.

Si m'excusiez que je fusse, je me déridais. Je répondis une phrase polie et débarrassai la Sœur de son sac.... Alors nous causâmes. Elle procédait par questions dont l'indécision sympathique me plaisait. — Et autrement, vous allez loin?.... C'est votre dame?.... Elle sourit à regret son chapeau pour être plus à l'aise. Et le petit? Quel âge? Quatre ans! Il est bien beau, bien fort! Oh! mais!.... que je lui couvre les jambes, au moins pour qu'il n'attrape pas une "enfescaire".... Ça me console, les enfants! J'en ai cent cinquante à soigner là-bas....

A mon tour, j'interrogeai. — Mais la modeste de la bonne Sœur lui fermait la bouche quand il s'agissait de parler d'elle-même. J'appris toutefois, non sans peine, que depuis trente-cinq années, elle se consacrait à des orphelins, se couchant tard, se levant tôt, même aux instants de lassitude, gardant aux lèvres, j'en suis sûr, ce sourire maternel et charmant qui gâge si vite la confiance des petits et des malheureux. Une honte me prenait en écoutant cette femme conter, comme une chose toute simple, sa vie de renoncement et de tendresse. Je lui en fis l'éloge. Elle détourna ses yeux confus et dit: — Mais je les aime, ces enfants.

Je sont si "braves"! C'est tout mon plaisir.

Déjà elle s'excusait, d'innocent son mérite.... Puis, changeant de conversation, elle m'apprit qu'elle avait été envoyée assez loin pour s'affaires; qu'elle rentrerait maintenant; et qu'il y avait dix heures qu'elle était en route.

— Vous devez être bien fatiguée, ma Sœur? — Pas guère! — C'est vrai qu'elle semblait toute fraîche et reposée. Son visage était serein. Sa robe noire n'avait pas de poussière; sa guimpe et son béguin très blancs; pas un pli, pas une tache; je lui dis: — Avez-vous au moins bien diné? — Non; j'ai déjeuné avec du pain et du lait, ce matin, — hier matin, que je veux dire, à sept heures.

— Mais vous devez mourir de faim! — Ah bien! mourir pour si peu! Vous ne le voudriez pas! — Non! Mais, parbleu, ma Sœur, nous allons souper!.... J'ai toujours faim en voyage, moi, et je m'attendais qu'un convive pour mettre la table.

Je pris le panier aux provisions et le vidai sur la banquette!.... Et nous voilà, la Sœur et moi, dénichant notre poulet sur la serviette dépliée entre nous deux, cassant des œufs durs, faisant des sandwiches de jambon, mangeant, riant et bavardant comme de vieux amis chasseurs, au coin d'un bois.

J'étais ravi, j'engouffrais. Et, toujours modeste, même d'appétit, grignotant tout doucement, se défendant entre chaque bouchée. — Qu'elle est belle, cette poulette. Et bien bonne! Elle vient de Bresse, dites! Oh! plus rien! non, merci!.... Seulement, ce morceau de blanc pour un de mes enfants, un tout petit qui ne peut pas grandir. — Allons, ma Sœur, vous avez soif, n'est-ce pas? — Et, sans attendre sa réponse, je suis une demi-bouteille de vin de Champagne, et j'en fis — Dieu me pardonne — sauter le bouchon! Elle poussa un cri, la bonne Sœur, en voyant la mousse déborder de son verre que j'avais rempli malgré elle....

Et comme la détonation avait réveillé ma femme, aussitôt ma convive demanda pardon, toute rougissante qu'on la surprit le verre en main, à pareille heure. Ma femme rit. On fit vite conciliation et le souper recommença, à trois maintenant. Seul le moultard persistait dans son sommeil....

Le temps avait passé. Arles et Crau étaient déjà loin derrière nous. Je relevai les rideaux et j'abaissai l'une des glaces. Une faible clarté se traînait à l'Orient. Ces teintes étranges pressaient. Nous nous taisions, regardant. Il y eut au ciel du vert, du violet, du rose; peu à peu tout cela devint de l'or, du pourpre, un flambement, enfin le soleil apparut, monta, grandit, éblouissant, répandit sur la terre la joie éblouissante de ses rayons....

Et dans le wagon silencieux, qui roulait à travers la pleine illuminée par cette aurore, la Sœur à côté de moi, l'air grave et les paupières mi closes, égrenait son rosaire.... puis ses lèvres cessèrent de remuer, ses yeux se levèrent sur nous et son sourire lui revint. Tout de suite, elle entra dans la vie et me dit: — Nous voici rendus à Marseille.... Je vous remercie encore, monsieur. — Ma Sœur, lui dis-je, c'est bien mal! je n'ai pas bu à votre santé. — Moi non plus, fit-elle.... seulement.... Elle s'interrompit, se pecha sur mon garçon, le

baisa d'un baiser de mère et, se retournant vers nous.

— Seulement, je prierais pour lui tout à l'heure, je vous promets. Nous entrions en gare. Nous nous séparâmes. Je ne l'ai jamais revue.

.... Mais, ma Sœur, je ne vous ai pas oubliés.... Car vous avez su chasser ma vilaine mélancolie; le spectacle de votre gracieuse abnégation m'a fait honte de mon ingratitude; enfin, vous avez accepté d'être ma convive; vous avez eu pour mon enfant une pensée d'amour et de prière.... Eh bien! faut-il vous le dire?.... C'est un souvenir pur comme un diamant que vous m'avez donné là. Et moi qui ne suis pas un saint! Oh! non! j'ose me rappeler maintenant, non sans fierté, ma Sœur, que nous avons sablé ensemble le vin de Champagne; et je songe, non sans reconnaissance, que ce souper fin — le seul que je voudrais recommencer — a valu à mon garçon l'une des meilleures prières qu'on ait jamais envoyées pour lui au bon Dieu.

LA FETE DU 14 JUILLET.

La Société française du Quatorze Juillet s'occupe déjà de la célébration de la fête nationale de la France.

C'est sur le terrain des courses, "Fair Grounds", que le donateur la fête, et la société veut qu'en éclat, en splendeur, elle surpasse toutes celles qui l'ont précédée.

A sa dernière réunion, la société a nommé tous les sous-comités aux soins desquels ont été confiés les préparatifs de la fête, qui sera ouverte officiellement à cinq heures par le Président, et qui terminera par un feu d'artifice et un bal. Le président d'honneur de la fête sera le vice-consul de France, M. Genoyer.

Après que M. Breton aura souhaité la bienvenue à tous; que le représentant de la France aura à son tour dit quelques paroles de circonstance et que les invités revêtus d'un caractère officiel se seront, eux aussi, faits entendre, les enfants de l'Ecole du 14 Juillet chanteront en chœur la "Marseillaise" et l'hymne national américain, puis sera un palmé et aura lieu la distribution des récompenses aux écoliers.

Un banquet populaire sera donné, et tout un programme d'exercices intéressants sera exécuté; courses de chevaux et autres divertissements.

Nous ne pouvons parler aujourd'hui de la fête que dans ses grandes lignes, attendu qu'elle n'est qu'à l'état embryonnaire.

Les sous-comités sont nombreux; en voici la composition:

- Emplacement — O. Garsaud, J. A. Buisson, Bert. Ader. Privilèges et Parade — A. P. J. Segasse, J. S. Flandry, J. Aclator. Presse et Publicité — J. A. Buisson, Chas de la Bretonne, H. Sarpy. Prix de l'Ecole — L. F. Martin, Jules de Laage, E. Pons.

- Décorations — I. Amardell, A. P. J. Segasse, Jules de Laage. Amusements (jour) — Chas de la Bretonne, I. Amardell, Jean Darrière, A. Aclator.

- Amusements (nuit) — E. Pons, A. Franciques, Wm Maylie. Bal et Musique — A. Franciques, E. Anouilh, Chas. Igau. Police — J. S. Flandry, Jos. Traverser, Bert. Ader.

- Invitations et réception — H. Sarpy, J. A. Buisson, O. Garsaud, H. Cazette, Jean Cases. Restaurant — Jean Darrière, Eug. Bourselet, Chas. Igau, Jean Cases, F. Aclator. Billets et Réception — A. Elmhilchen, L. F. Martin, Jean Cases, Jules de Laage, Wm Maylie. Programme — Alb. Tadjugue, L. F. Martin, Alf. Emilchen.

L'amour de l'argent, tant décrié chez la femme galante, est cependant le seul lien qui la rattache à la vie régulière.

être traduction d'une folle de douleur ayant terrassé la celle qui s'écharrnait à les traquer....

Une inexplicable impression d'angoisse s'abattit sur la jeune fille. Elle était venue, respectueuse mais calme, et tout à l'heure, elle avait cru connaître un commencement de paix. Brusquement, cette résignation s'échappait d'elle avec la sécurité qu'il avait emmené, un frisson la secoua des pieds à la tête et elle sentit que le dire. Peut-être parce qu'elle avait senti, dans l'invisible, autour d'elle, l'approche d'un malheur....

Un sommet de la première page, deux mots se détachaient. "Pour Eve...."

Nal doute ne subsistait, c'était bien pour elle, se pensant à elle, qu'Adrienne avait écrit ces lignes de détresse....

D'une aspiration indécible, la jeune fille appela à elle toute son énergie. Et les yeux bruniés d'un intense émoi qui, par moments, ne lui laissait distinguer que du noir sur du blanc, elle lut les mots jetés là dans un simple et poignante pour écarter de son regard apeuré le voile du passé.

d'égoïsme dont le souvenir empourçonnait sa vie après avoir ruiné la mienne.... Mais je ne peux pas. Subir l'expression de ton mépris, qui sait? de ta haine; l'entendre me mandre, peut-être, ce serait trop affreux! Tandis que le respect de la mort t'inspirera l'indifférence, voire le pardon. Tu ne voudras pas troubler de ta colère le repos sacré de ma tombe, — ce repos que j'ai tant appelé, qui, seul, m'apparaissait comme la délivrance d'un inexprimable martyre.... Oh! va, si j'ai été coupable, j'ai cruellement, lâchement expié!.... J'ai été tentée dans ma conscience, tentée dans l'unique amour qui me restait sur la terre.

"Ecoute, il faut que tu saches tout avant de me juger. Et encore, comment pourrais-tu savoir? Quelles phrases, quelles expressions parviendront à rendre ces innombrables traverses qui furent mon lot et me changèrent le cœur; quel récit te fera concevoir ce que j'étais à ton âge: une créature radieuse de jeunesse, rayonnant de confiance et d'espoir en la vie. Quand on est ainsi, les chutes sont mortelles: on tombe et l'on se relève!....

"Non, je n'arriverai pas à t'expliquer cela; je ne suis pas assez savante: tous les mots que je connais sont trop pauvres. Et c'est peut-être ridicule à pleurer.... hélas! oui, j'en pleure une fois de plus et le cri de ma longue détresse me déchire la poitrine....

ne, c'est bonjour comme la vie qui paraît se mouler de nos désespoirs, que je suis forcée d'enfermer dans ces petites lignes pâles, sous la meuble couverte de ce cahier d'écolier, une pareille immensité de douleur!

"Je vais donc me borner à raconter les choses comme elles se sont produites; tu as l'âme pitoyable, une grande instruction, ce qui — je me berce de cette dernière consolation — te permettra de démentir la vérité de ce drame, d'en dégarer l'action destructive de la souffrance, le part de mystère et aussi de fatalité. "Mes parents étaient de très honnêtes gens qui tenaient rue Vaneau un petit magasin de papeterie. La maison était bien schalandrée; les habitants des riches hôtels de voisinage ayant pris en considération, à la longue, la probité de ces modestes commerçants, se fournissaient chez eux, il n'y avait qu'à se laisser vivre. Néanmoins, quand mon père et ma mère moururent — trop tôt — peu de jours de distance, pendant une épidémie de variole qui ravageait le quartier, je ne pris pas la suite de ce négoce facile et prospère. Dès l'enfance, je possédais ce qu'on appelle le "désespoir" avec une telle énergie prévoyante, ma mère, une femme simple et sage en ce qui se rapportait à la vie, me recommandait toutes les qualités pratiques de notre petite bour-

geoise française, me fit apprendre le métier de lingère-brodeuse, et n'edt pas de peine à me recruter une clientèle choisie parmi nos propres clients. "A dix-huit ans, j'étais donc cette créature privilégiée, libre et indépendante par excellence: l'ouvrière de Paris pourvue d'une profession qui est presque un art et lui donne l'orgueil joli de gagner largement sa vie. "On n'était pas encore assez que de ne dépendre de personne, de se sentir entourée de la sympathie de tous; j'avais par surcroît la joie naïve, celle qui, seule, vaudrait qu'on vive: j'étais aimée, et pourquoi ne pas le dire? j'aimais! "J'aimais comme on aime quand on ne s'est jamais connu qu'un même sentiment dans le cœur. Ma tendresse pour Maxime Raucourt faisait partie intégrante de mon existence; elle tenait aux racines de mon être, et aujourd'hui que le temps et le malheur ont passé, je n'ai qu'à fermer les yeux pour la retrouver en moi, belle, lumineuse, pure, ou! pure comme autrefois. "Passez-moi à aimer et être aimée, de la sorte, mon enfant adoré! Parce qu'au point de vue de la vie, l'adversité peut venir; les plus effroyables catastrophes sont broyées; rien au monde n'empêche la chose divine d'être aimée....

colte qu'il avait inspiré à ma candeur de jeune fille. Sa famille habitait la même maison que la mienne; je l'avais toujours connue; il était pour moi comme un frère, plus attentif et plus doux. Nous n'avions rien de caché l'un pour l'autre; à l'âge où l'on joue encore, nous formions innocemment des projets non de mariage, mais d'avenir, tant était complète en nous l'impossibilité à nous représenter nos deux existences autrement que cheminant côte à côte.

"Il avait été orphelin avant moi; lorsque je me trouvais seule à mon tour, l'inévitable impulsion qui devait nous rapprocher un jour nous jeta d'un grand élan cœur contre cœur. Oh! cette minute là!.... Malgré les détresses sans nom qui l'ont suivie, je n'aurais pas qu'elle ne m'edt point été donnée. Que dis-je! Je consentirais à boire de nouveau jusqu'au fond ma coupe d'amertume pour en raviver l'extase. J'épousai donc Maxime Raucourt et nous fûmes heureux, de ce merveilleux bonheur qui n'a pas d'histoire. Ah! j'ai eu aussi quelques années de bonheur, quelle mystérieuse tyrannie du destin a-t-il fallu si étonnamment le racheter? "Si tu savais comme j'ai souffert, comme j'ai saigné!.... Et c'est pour que tu ne souffres pas de même, que tu ne saignes pas en silence, interminablement, que j'ai changé de chemin, dans

la vie. Tu comprendras tout à l'heure. Mais j'ai besoin de te le certifier tout de suite, je n'ai pas obéi à un vil intérêt, une basse ambition. Encore une fois, je n'envisageais qu'un but: l'éviter les affres où, pour un peu, j'aurais laissé ma raison; épargner à ton innocente existence l'implacabilité du sort et la réprobation des hommes.... Ce fut mon seul vœu — un vœu d'homme — qui balaya tout le reste, honnêteté, conscience, devoir, pour ne me laisser, l'irréparable accompli, que la faculté d'un remède.... "C'est une frénésie pareille qui doit saisir les criminels. Positivement, je ne fus pas libre de ne point faire ce que je fis. Une âme étrange m'habitait, une âme farouche, délirante d'amour maternel, qui se révoltait contre l'opprobre immérité et se rongerait d'un feu fou, d'un irrépressible besoin de revanche. Si j'ai dû exécuter, c'est elle....

"Mais le moment n'est pas encore venu de t'exposer cela. Par donne-moi; ma tête se perd en évoquant l'épouvantable concours de circonstances qui me précipita des sommets de mon bonheur et, du jour au lendemain, fit de moi une misérable désespérée. Tandis que j'écrivais les événements se dressaient à ma vue; il me semble que mon calvaire recommence, et je ne sais plus, je ne peux plus!....

comprendre que cette faute ne fat pas tout à fait.... Ma faute à moi toute seule"; que ce fut, beaucoup aussi celle des choses, des êtres, de la société impitoyable aux vaines. Je voudrais tant te fournir des raisons de me pardonner!....

"Je t'ai dit que nous étions heureux. Non, ce ne furent pas longtemps. J'étais mariée depuis deux ans environ, et il y avait six mois à peine que.... que ma petite Madeleine apportait dans notre logis une douceur de plus, quand éclata la catastrophe qui fondroya le coin où nous nous serrions; nous les trois, le pauvre humble nid construit, comme toutes les nids, avec beaucoup de patience et beaucoup d'amour....

"Non, ne t'enions pas grand'place, pourtant, et nous ne faisons de mal à personne. Pour quel donc nous avons nous été choisis? "Allons, voilà que nous divagons encore.... O'ust tellement dur, que que j'ai à te dire, que sans m'en rendre compte, je crois, je recule tant que je peux....

"Mais tu as une pitié, n'est-ce pas? Tu vois bien que ce sont des lambeaux de mon cœur que je laisse ici, entre toutes ces lignes....

La suite à dimanche prochain.

Pourquoi faut-il que la jeunesse ait le privilège des illusions, elle qui pourrait si bien s'en passer?

Pourquoi faut-il que la jeunesse ait le privilège des illusions, elle qui pourrait si bien s'en passer?

Pourquoi faut-il que la jeunesse ait le privilège des illusions, elle qui pourrait si bien s'en passer?